

Les César 2019 Lendemain de veille

Guilhem Caillard

Numéro 318, avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caillard, G. (2019). Les César 2019 : lendemain de veille. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 37–37.

Les César 2019

Lendemain de veille GUILHEM CAILLARD

DUR RÉVEIL pour le cinéma français au lendemain de la 44^e édition des César qui récompense chaque année les meilleurs films hexagonaux. La cérémonie, diffusée comme le veut la tradition quelques jours avant les Oscar américains, a fait l'objet de critiques et railleries. En témoigne le quotidien *Libération* qui évoque une «*insigne médiocrité*» (Didier Péron), tandis que *Le Monde* porte un jugement sans appel : «*contrite et vieillotte, dépourvue de rythme, de drôlerie et d'irrévérence, cette cérémonie est à inscrire parmi les plus ennuyeuses de ces dix dernières années*» (Véronique Cauhapé).

Depuis longtemps l'opinion publique et les professionnels reprochent aux César leur caractère vieillissant. Malgré les avertissements, 2019 ne déroge pas à la règle : loin d'offrir un «show», le spectacle n'a pris aucun risque. Les pointes d'humour n'en n'étaient pas vraiment, frisant le ridicule comme cette entrée en scène du comédien Kad Merad, maître de cérémonie potache ne sachant pas trop où se placer, déguisé en Freddie Mercury (un hommage à *Bohemian Rhapsody* dont on est en droit de questionner la pertinence).

Personne ou à peu près n'a pris de position politique franche, utilisant la tribune pour passer un message fort - le contexte social tendu en France aurait-il poussé les césarisés à pratiquer l'autocensure ? La sublime comédienne franco-britannique Kristin Scott Thomas s'est bien autorisée une timide référence au «Brexit», tandis qu'Éric Metayer co-réalisateur de *Les chatouilles* a rappelé qu'un enfant sur cinq est victime d'abus sexuels, et que Xavier Legrand réalisateur de *Jusqu'à la garde* a dénoncé les violences conjugales... Dans les trois cas, les allusions étaient cependant brèves et prudentes. Deux jours plus tard, Spike Lee recevant l'Oscar du meilleur scénario adapté pour *BlackKkKlansman* faisait tout le contraire.

Les saynètes ponctuant le spectacle n'ont pas sauvé la mise avec pour exemple, cette reconstitution menée par Jean-Paul Rouve imaginant l'impossible réconciliation entre le cinéma commercial (incarné par *Les Tuche 3* d'Olivier Baroux) et le cinéma d'auteur (*Gauguin* d'Edouard Deluc), dont l'effet comique est complètement tombé à l'eau. Seul l'acteur Laurent Lafitte est parvenu à sauver la mise : venu introduire le prix du Meilleur premier film, il a surpris tout le monde en arrivant sur scène le visage boursoufflé, comme déformé par un abus de botox, semant doutes et éclats de rire.



Shéhérazade

Reste heureusement le palmarès. Les membres de l'Académie ont récompensé l'audace au sens «art et essai» du terme, voulant célébrer une fois de plus le cinéma indépendant et les films à thème.

Le grand bain de Gilles Lellouche que l'on prédisait grand gagnant (fort de ses 10 nominations et 4 millions d'entrées en France) est maigrement reparti. Seul Philippe Katerine a reçu la récompense du Meilleur acteur dans un second rôle. C'est *Jusqu'à la garde* qui a tout raflé, avec quatre statuettes, dont celle du Meilleur film et de la Meilleure actrice pour Léa Drucker (hautement mérité). L'actrice interprète avec grâce le rôle de la mère protectrice dans ce long métrage choc de Xavier Legrand.

Alex Lutz a été consacré Meilleur acteur pour son rôle principal dans *Guy*, réalisé par lui-même. Brandissant la statuette, le comédien - révélé au grand public avec *La revue de presse de Catherine et Liliane* - n'a pas manqué de saluer l'appétit de ses financeurs venu le temps de monter ce film improbable dans lequel il jouerait un chanteur démodé, se vieillissant de plus de 30 ans. La forme et le discours poético-nostalgique de ce faux documentaire (également auréolé du prix de la Meilleure musique originale) est la grande trouvaille de 2018.

Côté *Shéhérazade*, le long-métrage de Jean-Bernard Marlin révélé à la Semaine de la critique de Cannes a réalisé un impeccable trio avec trois prix : Meilleurs espoirs féminin et masculin, ainsi que Meilleur premier film. Les comédiens Kenza Fortas et Dylan Robert nous ont donné toutes les raisons de croire en l'avenir épanoui du nouveau cinéma français. Le jeune couple incandescent qu'ils interprètent dans *Shéhérazade* renouève le discours sur la violence des quartiers marseillais. Une approche quasi-pasolinienne du drame social fort aboutie. Tout de même, voilà de quoi mettre l'accent sur la réelle utilité des César. ▲

Côté *Shéhérazade*, le long-métrage de Jean-Bernard Marlin révélé à la Semaine de la critique de Cannes a réalisé un impeccable trio avec trois prix : Meilleurs espoirs féminin et masculin, ainsi que Meilleur premier film. Les comédiens Kenza Fortas et Dylan Robert nous ont donné toutes les raisons de croire en l'avenir épanoui du nouveau cinéma français.